

Exposition

Résister par l'art et la culture – 1940-1945

Panneau 9

Résister par les arts visuels

1. Boris Taslitzky (1911-2005) - Fresques :

Peintre de renommée internationale, il s'engage en 1940 au sein du Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France. Jugé coupable d'avoir réalisé des dessins subversifs (communistes), il est arrêté en novembre 1941. Après diverses prisons il est interné au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn) où il peint des tableaux sur les planches des baraques 6, 18 et 19 puis la fresque de la chapelle. Fin juillet 1944, au camp de concentration nazi de Buchenwald près de Weimar, il réalise clandestinement 111 dessins qui ont fait l'objet d'un recueil.

Reproduction en illustration du journal « Regards – numéro 2, février 1945 » (*Copyright collection musée de la Résistance nationale*).

Louis Aragon écrit dans ce journal un hommage à Boris Taslitzky :

Transcription :

« Le Maître de St-Sulpice

« NOUS l'appellerons « le Maître de Saint-Sulpice », comme dans l'histoire de la peinture on disait des peintres connus seulement par leurs tableaux : le Maître de Moulins, le Maître de la Vierge à la Rose, le Maître à la Licorne... Car, de mon ami dont je ne puis plus écrire le nom parce qu'il est maintenant en Allemagne, s'ils ne l'ont pas tué, et qu'un mot de trop pourrait faire qu'ils le tuent, de mon ami je ne dois plus connaître que ces fresques qu'il a laissées aux cloisons des baraques en bois, au camp de Saint-Sulpice, à 30 kilomètres de Toulouse.

Et il y a suffisamment de ses fresques pour que le Maître de Saint-Sulpice ne soit jamais oublié ni de ses amis ni de ceux qui jamais ne le connurent. Extraordinaires fresques peintes dans la captivité, au camp de concentration, gardé par des G M R sous la surveillance des miliciens, les Boches présents dans le pays.

Extraordinaires fresques énormes. Les personnages en sont presque deux fois grandeur nature. Calmement, devant les G M R, les miliciens, les Boches, celui que nous appellerons donc le Maître de Saint-Sulpice les peignit comme un défi, incompréhensiblement supporté par les geôliers. Ici, deux couples, filles et garçons, et tous quatre ont l'air de prisonniers, qui s'échappent ; l'une des filles lève le poing, sous l'inscription : *Marchons tous unis au-devant de la vie...* qui modifie à peine la chanson de Chostakovitch dans les *Joyeux Garçons*. Là, c'est la phrase : *Par delà ces fusillades, la liberté nous attend*, qui couronne le couple brandissant des drapeaux tricolores, au pied desquels trois hommes gisent exécutés. Et cette France, cette République aux pieds nus qui jette à la volée des tracts, des papillons où l'on lit un nom différent sur chacun : Valmy, Péguy, Bergson, Langevin, Barbusse, Mermoz, Péri, Pasteur, Foch, Marty, Romain Rolland, Carnot, de Lesseps, Kléber, Vaillant-Couturier, Jaurès, commandant Raynal, Jean Bouin, Chénier, Sémard, Guynemer...

On ne peut croire ses yeux.

Mais il y a plus singulier : ces cinq hommes sans armes qui se tiennent par le bras, comme s'ils étaient devant des mitrailleuses et que surmonte une Marseillaise, avec les mots sacrés : *Aux armes, citoyens ! Formez vos bataillons !* Cela a été peint dans le moment où le maquis mobilisait, songez donc.

On ne trouvera pas déplacé de ma part que je sois surtout ému par la fresque où le géant prisonnier et sa femme on a leurs poignets brandis des chaînes brisées dans un éblouissement solaire et qui porte de part et d'autre cette légende, étrange pour moi à retrouver dans une prison, où on lisait donc mes vers, où mon ami les a peints :

Une autre chanson française

A ses lèvres est montée

Finissant la Marseillaise

Pour toute l'humanité !

Tout cela est peint avec de la sépia, un peu de bleu, un peu de rouge, un peu de jaune. On était chiche de couleurs avec le prisonnier. Mais de ce jansénisme, de cette avarice aussi est né un art surprenant et simple.

Le chef-d'œuvre du Maître de Saint-Sulpice est la fresque qui décore la triste chapelle du camp : devant sa croix, un Christ qui porte agressivement les caractères raciaux des juifs tend ses poignets ornés de menottes et, de part et d'autre de lui, une vieille femme du peuple, un homme chauve et maigre en haillons regardent et touchent le martyr avec une expression d'angoisse et de pitié. La colombe est au-dessous de la tête porteuse d'épines. Et le fond de la scène est tricolore. Un ciel qui fait un drapeau bleu, blanc, rouge. Cela se passe aujourd'hui comme hier de tout commentaire, de toute explication.

On doit enlever ces panneaux et les transporter à Toulouse où ils feront la base d'un musée de la Résistance. Ils sont le témoignage exaltant d'un esprit, d'une noblesse, d'un courage qui sont la gloire du peuple français.

Je voudrais que ces quelques mots marquent la place du Maître de Saint-Sulpice dans l'histoire. Je voudrais que les autorités comprennent que sans attendre, pour une fois, *on peut décorer de la Légion d'honneur ce peintre obligatoirement anonyme*. Je voudrais attirer l'attention de M. le Ministre de l'Instruction publique sur ce cas sans précédent. On se souvient que le général de Gaulle rendait d'Alger honneur à Monsieur X... qui le représentait en France. Ne peut-on aussi honorer, dans le camp d'Allemagne où il peine à Dieu sait quels horribles travaux, le peintre sans nom, le Maître de Saint-Sulpice ?

ARAGON »

Photographie du mur dessiné par Boris Taslitzky de la baraque où il était. Il y est écrit : « *Une autre chanson française à ses lèvres est montée finissant la Marseillaise pour toute l'humanité* » (Copyright collection musée de la Résistance nationale).

« *Et puis j'ai trouvé que le mur de ma baraque était « tarte ». En une nuit j'ai fait une fresque de 5 mètres sur 3 mètres, basée sur ce poème d'Aragon* » (Boris Taslitzky). À l'appel du matin, les gardiens furent accueillis par cette allégorie dont le texte leur était incompréhensible. Il n'y eut pas de réaction de la part de l'autorité pénitentiaire.

2. Pierre Provost - Gravure

Portrait de Pierre Provost en illustration, réalisé par le docteur Adrien Wilborts au Frontstalag 122 (Compiègne) en décembre 1943. Signature : « *À mon camarade de captivité Provost, cordialement, XII 43, Dr. Wilborts, frontstalag 122* » (Copyright collection musée de la Résistance nationale / Don de Gisèle Provost).

Engagé tôt dans la Résistance, graveur, il fabrique des faux-papiers puis, sous-lieutenant F T P F (Francs Tireurs et Partisans Français), il prend une responsabilité importante dans l'appareil technique, assurant aussi des sabotages et des livraisons d'armes. Arrêté en juillet 1943, il est déporté à Buchenwald le 17 janvier 1944.

Assigné au block 59 du Petit camp, fin février il rejoint les blocks 63 puis 31 du Grand camp. En mars, grâce à deux résistants allemands qui le soignent au Revier, il échappe au crématoire. Affecté aux usines Siemens de la Mibau, il reproduit les tampons des services SS du camp, dont celui du docteur, afin de permettre à des centaines de déportés de toutes nationalités de venir reprendre des forces, à l'infirmerie.

Photographie d'une cuillère sur socle - « 26 août 1944 Buchenwald – Chêne de Goëthe ». Une plaque de métal porte l'inscription : « *A la mémoire des déportés de tous pays brûlés dans les Crématoires hitlériens* ». Gravée de septembre 1944 à février 1945 au Revier après une vingtaine d'esquisses, Pierre Provost a eu l'idée de cette composition pendant les appels et sur le trajet de l'usine (Copyright fonds Pierre Provost/MRN/Buchenwald).

3. Hélène Pagès et France Hamelin - Peinture et Photo

Photographie représentant France Hamelin qui dédicace son livre à Hélène Pagès en 1988. Elles étaient internées ensemble aux Tourelles à Paris (Copyright collection Patrice Morel pour l'Association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant).

Hélène Pagès est internée à la prison des Tourelles (Paris) en 1942 et s'en évade en 1944. Elle réussit à se procurer un appareil photo en prison. France Hamelin qui a suivi des études supérieures d'art et de philosophie, engagée en Résistance avec les F T P F, est arrêtée en 1943, puis internée par la suite aux Tourelles où elle fait la connaissance d'Hélène.

Hélène et France se retrouvent par la suite pour témoigner ensemble sur la vie des internés. (Source : Interview de Hélène Pagès par notre association le 09 juillet 2015 au Croisic).

Reproduction de 2 écussons en papier réalisés par des femmes (certainement France Hamelin pour celui-ci) internées au camp des Tourelles à Paris. Les drapeaux français et espagnol symbolisent la solidarité entre les détenues de ces deux nationalités. Au verso on retrouve le tampon des Tourelles (Copyright collection musée de la Résistance nationale – Fonds France Hamelin).

Photographie de la cour des hommes au camp des Tourelles (Paris), prise d'une cellule par Hélène Pagès (un barreau est visible du côté gauche de la photographie). L'homme photographié sera son futur mari (Copyright collection musée de la Résistance nationale – Fonds France Hamelin).

Fin du panneau 9 de l'association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant.

Siglé : Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt ; Musée de la Résistance nationale ; Musée de France ; Fondation pour la mémoire de la Déportation ; Ministère de l'éducation nationale ; Ministère de la défense et S G A (Secrétariat Général pour l'Administration) direction de la mémoire, du patrimoine et des archives.

Plus d'informations sur www.amrc.fr

Lecture testée avec le logiciel NonVisual desktop Access (N V D A) ? C'est un logiciel qui permet une revue d'écran gratuite et open-source pour le système d'exploitation Microsoft Windows (<http://www.nvda-fr.org/>).